

Axel Valton

Journal d'un hypersensible



Axel Valton

Journal d'un hypersensible

© Axel Valton, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9401-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos

Le bonheur est là, le cœur un peu plus léger, ainsi je me confie.

Au créateur qui a guidé mes pas, à ma famille qui ont toujours su m'aimer, aux nombreuses personnes et ami(e)s que j'ai rencontrées sur mon chemin, pour tous ces bons moments que j'ai passés, à ceux qui souffrent dans les hôpitaux, aux rêves de chacun, et à ceux qui abandonnent trop vite, aux hypersensibles, ainsi qu'à toute l'humanité...

Du plus profond de mon cœur, je leur dédie cet ouvrage pour qu'un jour tous ces rêves d'enfant puissent germer en un magnifique arbre fleurissant, parfumé de sublimes roses écarlates.

Il n'est pas évident de concevoir ce livre d'un point de vue rationnel, mais plutôt de le lire comme une belle histoire. En outre, le fait de ce que j'avance, ou du moins je l'espère, puisse contribuer au bonheur d'autrui, et de pouvoir ainsi faire réaliser à toutes les personnes le désirant la difficulté de l'existence ainsi que celle de notre entourage... Peu importent les épreuves que vous avez sûrement dû braver, les personnes que vous avez offensées ou aimées. Que vous veniez d'un autre pays ou quelque que soient vos convictions ou origines, vous êtes les bienvenus... Car oui, en vérité, je n'ai aucune clé magique ni de raccourci à vous offrir, mais si ce que j'écris peut vous faire réaliser et comprendre certaines choses. Alors je n'en serai que plus apaisé, je ne suis pas un gourou, et je n'ai pas la prétention d'être Dieu. Cet ouvrage est un gage authentique et sincère de mes pensées les plus profondes et de mes convictions les plus intimes, de ce que représente pour moi, la vie... Certes, cela ne relève que de mon point de vue personnel, mais j'aimerais vous faire simplement part, de manière concrète et philosophique, avec un soupçon de poésie, ce que représentent les liens que l'on tisse avec le temps. Aborder avec vous les notions de famille, d'amis, de courage et de maladies. Je vous ferai part de mes engagements les plus solennels... J'aimerais qu'une partie des bénéfices de cet ouvrage soit reversés à des associations. Cela ne tient peut-être qu'à peu de choses, mais si cela peut contribuer à faire avancer l'humanité... Tel est mon souhait, telle est la voie que j'ai choisie, en hommage à tous ces bons moments et aux personnes qui souffrent. Qu'elles soient aimées, de tout mon cœur je leurs tends les bras !



Prologue

Je vais vous conter une histoire, qui fut marquée au fer rouge le 29 janvier 1996. Rien ne pouvait empêcher ma venue ici-bas, dans ce monde où les valeurs humaines et la déchéance font partie d'un même tout. Comme si une force insondable venait soutenir ce juste équilibre qu'est la vie... N'y a-t-il pas plus beau cadeau sur cette Terre que de naître ? Même mon prénom définit un message d'espoir, car oui mes parents m'ont donné un cadeau qui jusqu'alors ne m'a jamais fait défaut, père de paix en ai la définition. Je naquis donc à Nancy, un jour tragique marqué par le destin d'une union en déraison et d'un enfant tombé au mauvais moment. À qui la faute ? Sûrement pas à notre cher créateur qui jusqu'à présent n'a cessé de m'aider, peut-être au destin ? Enfin, peu importe la raison de ma présence sur cette planète, je ne souhaite pas vivre dans ce monde. Tout petit, je pensais que mon père me voyais comme une expérience ratée.

Je m'appelle Axel, je suis maintenant âgée de sept ans. L'innocence et la naïveté étaient un peu comme une deuxième nature pour moi. La grande machine à mensonges berce mon existence, bien heureusement ma grand-mère était là, m'apprenant à lire, me chouchoutant. Mon grand-père était comme un deuxième père pour moi, même si, il était très occupé avec ses livres... À cette époque-là, mon père était absent pensant qu'il reviendrait un jour ou l'autre. Souvent dans ma bulle et mis constamment à l'écart de par ma nature, je ne réussissais pas à m'intégrer aux autres. Et puis, ce n'est pas comme si les autres étaient gentilles avec moi... Ironie du sort, j'étais trop naïf pour m'en rendre compte. Maman tu pars souvent travailler au Luxembourg, m'abandonnant à mon propre sort. Même si pépé et mémé sont toujours là pour moi, au fond, vous me manquez. J'ai connu d'ailleurs les jeux vidéo pendant cette période, ainsi que les dessins animés. Bizarrement, même s'ils n'étaient que de passages, pour moi cela reste d'une importance capitale, renforçant considérablement ce monde fictif dans lequel je passe la plupart de mon temps à me cacher des autres...

Hélas, j'étais incompris au reste du monde. Moi et mon nombril, je pensais n'être que compris par ce monde utopique créé de toutes pièces par mon esprit. J'ai fait aussi la connaissance de Julien, un garçon qui, par la suite, ne cessera pas de me surprendre. Les autres enfants du quartier étaient bien sûr de la partie. Au début, cela me paraissait normal, mais peu à peu, je déchantais... Mes lunettes cassées,

explosées sur le bord de la route, venaient amplifier les moqueries des jeunes du quartier : une balafre par-ci, un coup par-là, ainsi que les rires sans importance, pensaient-ils, tous autant qu'ils soient, agissant comme un poison pour moi. Pour enfin rentrer en pleurs chez mes grands-parents... À l'époque, je ne me rendais pas encore bien compte des conséquences néfastes de mon entourage.

À cette période, mon grand-père me parlait, ou plutôt essayait de m'inculquer sa vision des choses, ce qui éveilla ma curiosité. Peut-être voulait-il me faire prendre conscience du monde qui m'entoure. Au fond de son cœur, il était évident que je ne devais pas commettre les mêmes erreurs. Car oui, bien souvent, je n'écoutais pas toujours les conseils avisés de mes grands-parents, et il en allait de même pour l'école. Mais à quoi bon travailler à l'école si tout le monde me déteste... Tout était réuni pour me faire défaut : ma mère ne pouvant s'occuper de moi en permanence à cause de son travail au Luxembourg, ainsi que mon père, qui jusqu'alors préférais me rejeter devant le tribunal en décrétant que je n'étais pas son fils, sans aucune raison valable. Les seuls repères concrets que j'avais, à mon insu, étaient mes grands-parents, qui pendant plus de sept ans n'avaient pas d'autre choix que de s'occuper de moi. Souvent livré à moi-même, j'essayais tant bien que mal de me faire des amis, mais là aussi souvent mis à l'écart, je pleurais seul dans mon coin.

Bien souvent, je garde l'espoir qu'un beau jour les autres m'acceptent tel que je suis. Et puis, quand je n'allais pas à l'école, je passais le reste de la journée à jouer aux jeux vidéo ou à la Game Boy dehors avec les autres enfants du quartier, car oui, chacun amenait sa console pour jouer fièrement à Pokémon. Bizarrement, c'était plutôt agréable, convivial même...

Chapitre 1

*“Et si le bonheur était comme une étoile,
combien de temps nous faudra-t-il pour le voir s'effondrer ?”*

Bien souvent, malgré le passé, je continue à espérer en ayant la certitude qu'un jour, le monde voit fleurir les rêves de chacun. Il y a certaines choses qui restent immuables malgré le temps qui passe, et je suis intimement convaincu que chaque être, quel qu'il soit, a son importance sur cette belle planète bleu qu'est la Terre. La vie est comme un paysage, elle change en fonction des saisons, ce construit au fil des années ; parfois le ciel est couvert, mais cela ne dure qu'un temps, comme chaque seconde qui s'écoule le long d'une rivière. Toute mon enfance, je n'ai cessé de chercher ce sentiment tapis au fond de mon cœur, ces liens qui ne se briseront jamais malgré la distance. Comprendre les autres pour ainsi se comprendre, c'est de là que naît l'empathie, parce que chaque personne aspire au bonheur sans même en avoir conscience. L'enfant que j'étais autrefois a bel et bien grandi, et même si le temps apaise certaines souffrances, je sais dorénavant que d'autres blessures sont indélébiles. Je garderai donc inéluctablement des lésions irréversibles. C'est pour cela que je ne veux probablement pas voir les autres souffrir, une richesse insondable sommeille au plus profond de chaque être humain...

Pourrions-nous être à même de juger les autres sans même comprendre leurs parcours, leurs forces et leurs faiblesses, leurs comportements, leurs défaites et leurs victoires, leurs idées, alors que la douleur nous est commune ? Mais en finalité, qu'est-ce que le bonheur ? Peut-être une chose éphémère pour laquelle on se bat quotidiennement dans l'attente d'un monde meilleur pour chacun. Le bonheur authentique, vis-à-vis des autres contribue à notre propre sauvegarde. Je n'ai jamais vraiment été heureux, pourtant mes souvenirs refont parfois surface, et c'est là que je me suis rendu compte de l'importance que représente chaque instant. Tous ces moments durs que j'ai passés me font, un peu plus chaque jour, me sentir exister. Et puis dire que je n'ai jamais été heureux serait pire que de me voiler la face... Alors j'essaye tant bien que mal, malgré ma pathologie, d'avancer avec les embûches qui jonchent mon chemin. Je continue à m'efforcer de venir en aide aux autres, dans la mesure du possible. Il doit bien exister quelque part, en ce monde, des personnes qui ont la même façon de penser que moi. Alors que le temps passe, je continue d'espérer, dans l'attente d'un bonheur

durable pour tous. Jamais, durant mon existence, je n'ai cessé d'y croire une seule seconde, parce que je suis vraisemblablement si différent des autres personnes. Et puis, qu'est-ce que le bonheur ? En vérité, certains diront que le but principal de la vie et le matériel, tandis que d'autres se focaliseront sur les rapports humains. À mon sens l'ineptie serait de se persuader d'exister sans raison apparente. Les preuves sont aussi irréfutables que utopiques, parce que la seule raison de notre propre existence dépend aussi de l'ensemble, comme les maillons d'une chaîne : il n'y a pas de miel sans abeilles, pas plus qu'il n'y a de végétaux sans terre ; l'un et toujours complémentaire de l'autre et vice-versa...

Il y a quelques choses que la vie m'a enseigné, et qui jusqu'alors m'a permis d'entreprendre un long chemin de partage. Il y a vingt et un ans, en arrière, alors que je visitait probablement le zoo d'Amnéville pour la troisième fois, quelque chose d'étonnement curieux se produisit, une choses tellement incroyable que, même encore aujourd'hui, la mémoire ne me fait en aucun doute défaut. En vérité, il s'agissait d'un geste anodin venant d'un petit singe assez jeune. Tandis que je l'observais derrière la vitre, il m'est venu alors l'idée de placer ma main sur celle-ci. Mon étonnement fût des plus palpable : le petit en question s'avança jusqu'à moi, plein d'espoir, pour enfin poser sa main sur la mienne. En un instant, j'ai compris qu'au travers de son regard si figé se cache un être d'une grande sensibilité. Je ne l'ai plus jamais revu ensuite...

Jamais je n'ai cessé de me battre pour mes idéaux, même si la vie-là n'a pas toujours été clémente avec moi, car le jeu en vaut vraiment la chandelle. Il est d'ailleurs plus facile de détruire que de construire... En me tournant vers le passé, j'ai réussi à comprendre d'innombrables choses. Puis, au fil des années, essayer de les transmettre envers chaque personne. Donner sans attendre de recevoir, partager sans égoïsme, pardonner sans rancune, aimer sans juger.. Pour moi, il me paraît évident d'appliquer le principe de non-violence, tout en prenant de la hauteur et du recul sur les événements du quotidien, qu'ils soient douloureux ou heureux. Je réalise à présent que chaque petites choses, jusqu'aux astres les plus imposant, sont d'une importances capitale. Comme les maillons d'une chaîne ou d'une horloges : si une seul pièce de ce grand ensemble venait à manquer, cela risquerait probablement d'étouffer le feu du système lui-même et finirais irrémédiablement par l'auto-détruire.

Un peu comme l'expérience : tant que nous ne passons pas par les événements d'autrui, comment pouvons-nous comprendre la véritable nature de ceux qui souffrent ?

Pépé, Mémé, je suis convaincu qu'un beau jour, je vous rendrai fiers. Inévitablement, tout s'efface avec le temps, et rien n'ait jamais véritablement acquis. Et la roue tourne, un peu à la manière d'un phénix renaissant de ses cendres. Mais bizarrement, sans m'en rendre compte, je vous ai causé du tort... J'éprouve des remords : pardonnez-moi de vous avoir causé autant de soucis. Aimé est être aimé, telle est une question qui restera sans l'ombre d'un doute, gravée à jamais dans mon cœur. Est-il peut-être déjà trop tard pour vous dire à quel point je vous aime tant, tous les deux ? Après tout, personne n'est parfait ; et du moins pourquoi ne pas vouloir pardonner à ceux qui nous ont offensés, alors que chacun d'entre nous a déjà commis au moins un acte malveillant envers son prochain ? Que représente pour vous, une toile tissée par les liens des notions familiales, amicales ou bien même amoureuses ? Même encore aujourd'hui, je ne peux me permettre d'en juger par moi-même. Personnellement, j'ai involontairement entrevue quelque chose, qui me laisse présager que l'Amour est la seule véritable richesse inaltérable en ce monde... Voici donc un poème, jadis écrit de ma plume, illustrant les prémices de ce que je pourrais définir comme étant le ressenti intérieur et très personnel envers mes grands-parents bien aimés :

“Prendre le temps d'un instant et regarder au présent ce qu'ont vécu mes aïeux. Jadis, de par leurs yeux, ont contemplé les cieux, leurs longues phrases redondantes, toujours vivantes dans leurs cœurs, sûrement en pleurs de cette dure labeur, qu'il ont façonnée de leurs mains. Le mur hautain des bains de souffrances, qu'ont marqué les guerres de leurs enfances. Et c'est bien pour cela, que je leur tends les bras, en leur criant : chapeaux bas. Leur désarroi est souvent froid, mais n'a d'égale le poids de leur joie, parce qu'il voient fleurir en moi, un amour insoupçonné; Qui leur rappelle, à nouveau leur passé. Puis ils regardent à nouveau, et voient le renouveau... Une douce caresse frôle leurs joues, marquées par ce passé, pour enfin comprendre qu'ils sont aimés.”

Pardonner, c'est aussi l'idée d'accepter véritablement, de refermer ensemble ce cercle sans fin. Le mal est fait, mais combien de personnes dans votre entourage vous ont causé du tort parce qu'elles-mêmes, finalement, ont subi les aléas des autres et reproduisent inlassablement ce schéma de souffrances, qui maintenant vous incombe... Combien d'entre vous donnerai tout pour revenir une seule